

of the Council. I believe that the United States representative is unable to attend a meeting this evening.

Mr. AUSTIN (United States of America): I certainly do not like to put the Security Council to inconvenience, but I am recovering from a very serious infection of the nose and throat, and I think it would be unwise for me to stay here tonight.

Mr. VELLODI (India): As the President was discussing the matter with the other members of the Security Council, I was thinking that perhaps the best thing to do would be for me to go on now and, if possible, finish what I have to say. If that will suit the convenience of the Security Council, I must say again that I cannot promise that I shall stop within a few minutes or thirty-five minutes or forty minutes. I simply cannot guarantee that, but subject to that I am quite prepared, as the matter seems to be very difficult for the Security Council to decide, to go on now and hope for the best.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): There is one other alternative, which I think the representative of India himself suggested a short while back, and that is that we adjourn for a half-hour and return at 2 o'clock. That would give us a full hour before the other meeting begins.

The PRESIDENT (*translated from French*): If the Council finds this solution preferable we can adopt it, and in that case I shall ask my colleagues to make haste with their lunch.

As there is no objection, the discussion is adjourned until 2 p.m.

The meeting rose at 1.28 p.m.

TWO HUNDRED AND NINETIETH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Friday, 7 May 1948, at 2.30 p.m.

President: Mr. A. PARODI (France)

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

The agenda was that of the 289th meeting, document S/Agenda 289/Rev. 1.

représentant des Etats-Unis ne peut pas assister à une séance qui aurait lieu ce soir.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je ne voudrais certes pas déranger le Conseil, mais je viens d'avoir une affection grave du nez et de la gorge, et je pense qu'il serait contre-indiqué pour moi de siéger ici ce soir.

M. VELLODI (Inde) (*traduit de l'anglais*): Pendant que le Président discutait la question avec d'autres membres du Conseil, je me suis demandé s'il ne vaudrait pas mieux que je commence ma déclaration maintenant et que je l'achève si cela est possible. Si le Conseil est disposé à accepter ma suggestion, il faut que je répète que je ne puis promettre d'en avoir fini rapidement, ni en trente-cinq, ni en quarante minutes. Je ne puis prendre d'engagement à ce sujet, mais, ceci dit, je suis disposé, étant donné que le Conseil semble avoir beaucoup de difficulté à se faire une opinion, à commencer ma déclaration avec l'espoir que tout ira pour le mieux.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Il y a une autre solution que le représentant de l'Inde a, je crois, suggérée lui-même il y a quelques instants. Ce serait de nous ajourner pour une demi-heure et de reprendre la discussion à 14 heures. Cela nous permettrait de disposer d'une heure entière avant l'ouverture de l'autre séance.

Le PRÉSIDENT: Si cette solution paraît préférable au Conseil de sécurité, nous pourrions procéder ainsi et, dans ce cas, je demanderais à mes collègues de vouloir bien hâter leur déjeuner.

Puisqu'il n'y a pas d'opposition, la suite du débat est renvoyée à 14 heures.

La séance est levée à 13 h. 28.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIXIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 23 avril 1948, à 14 h. 30.

Président: M. A. PARODI (France).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, Etats-Unis d'Amérique, France, République socialiste soviétique d'Ukraine, Royaume-Uni, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques.

L'ordre du jour est celui de la 289ème séance, document S/Agenda 289/Rev. 1.

43. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

The PRESIDENT (*translated from French*): We shall resume the discussion on the India-Pakistan question.

At the invitation of the President, Mr. Vellodi, representative of India, and Mr. Ispahani, representative of Pakistan, took their places at the Security Council table.

The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.

Mr. VELLODI (India): I must again thank the President for the consideration shown to me personally and to the Indian delegation for having arranged a meeting such as this and enabling me to say a few words—I hope they will be very few—on what the representative of Pakistan said this morning [289th meeting].

Before I do that, however, I should like, with the permission of the President, to read the short letter that I had the honour of conveying to the President of the Security Council from the Prime Minister of India [document S/734]. It reads as follows:

“The Government of India have given the most careful consideration to the resolution of the Security Council concerning their complaint against Pakistan over the dispute between the two countries regarding the State of Jammu and Kashmir [document S/726]. The Government of India regret that it is not possible for them to implement those parts of the resolution against which their objections were clearly stated by their delegation, objections which, after consultation with the delegation, the Government of India fully endorsed. If the Council should still decide to send out the Commission referred to in the preamble to the resolution, the Government of India would be glad to confer with it.”

I have nothing to add to that letter by way of comment, except to draw attention to the fact that, if I had not read out the whole of that letter, perhaps the abbreviated reference to it made by the President this morning might not have been clearly understood.

There is just one other point, which is that I should like to associate myself with what the representative of Pakistan said this morning about the nomination of the United States as a member of this Commission. While the views of the Government of India regarding the Commission and its objectives remain what they are, there is no question that everyone feels that the addition of the United States to the Commission must strengthen it, and must enable the Commission, if it goes out to the sub-continent of India, to discharge its duties even more satisfactorily than otherwise. That is all I have to say about that part of the proceedings.

The leader of the Pakistan delegation said this morning that there were three outstanding matters about which the Pakistan Government made complaints to the Security Council, which require to be attended to by the Council. These,

43. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

Le PRÉSIDENT: Nous reprenons la discussion sur la question Inde-Pakistan.

Sur l'invitation du Président, M. Vellodi, représentant de l'Inde, et M. Ispahani, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil de sécurité.

A ce moment, on passe à l'interprétation simultanée.

M. VELLODI (Inde) (*traduit de l'anglais*): Je dois remercier à nouveau le Président de l'honneur qu'il m'a fait, à moi personnellement, et à la délégation de l'Inde, en faisant en sorte que cette séance soit tenue et en me permettant de faire une déclaration — qui sera brève, je l'espère — au sujet de ce qu'a dit ce matin le représentant du Pakistan [298ème séance].

Mais auparavant, je voudrais, avec la permission du Président, lire la lettre que j'ai eu l'honneur de transmettre au Président du Conseil de sécurité de la part du Premier Ministre de l'Inde [document S/734]. Cette lettre, qui est très courte, est ainsi conçue:

“Le Gouvernement de l'Inde a examiné avec le plus grand soin la résolution du Conseil de sécurité concernant sa plainte contre le Pakistan à propos du différend relatif à l'Etat de Jammu et Cachemire [document S/726]. Le Gouvernement de l'Inde regrette de ne pas être en mesure de mettre à exécution les parties de la résolution à l'égard desquelles ses objections ont été clairement exposées par sa délégation, objections qu'il fait siennes sans réserve après s'être concerté avec la délégation. Si le Conseil décidait néanmoins d'envoyer la Commission visée dans le préambule de la résolution, le Gouvernement de l'Inde serait heureux de conférer avec elle.”

Je n'ai aucun commentaire à ajouter à cette lettre; je désire seulement attirer l'attention sur le fait que, si je ne l'avais pas lue en entier, l'allusion que le Président y a faite ce matin en passant aurait pu ne pas être clairement comprise.

Il me reste un dernier point à signaler, à savoir que je voudrais m'associer à la déclaration du représentant du Pakistan concernant la nomination des Etats-Unis comme membre de la Commission. Si le point de vue du Gouvernement de l'Inde au sujet de la Commission et ses objectifs reste ce qu'il est, il n'y a aucun doute que, dans l'esprit de tous, la Commission se trouvera nécessairement renforcée par la présence des Etats-Unis et doit pouvoir, si elle se rend dans le sous-continent indien, remplir ses devoirs d'une manière plus satisfaisante que s'il en était autrement. C'est tout ce que j'ai à dire sur cette partie de la discussion.

Le chef de la délégation du Pakistan a dit ce matin qu'il y avait trois questions très importantes au sujet desquelles le Gouvernement du Pakistan a déposé des plaintes devant le Conseil de sécurité, et qui demanderaient l'attention de

in the order in which he spoke—although not in the order in which they were complained about—are first, the so-called non-implementation of agreements entered into between the Government of India and the Government of Pakistan; secondly, Junagadh; and thirdly, genocide. I shall have a few words to say on these three questions.

As regards the agreements, financial and otherwise, which had been entered into between Pakistan and India, the leader of the Pakistan delegation told the Security Council that some of those complaints are no longer what he called "live issues". As a matter of fact, none of those complaints were ever live issues. He said that Pakistan had organized its own Reserve Bank and that, therefore, the complaint that the Reserve Bank of India, under pressure from the Government of India, failed to carry out its obligations and duties as bankers of the Pakistan Government, was no longer a live issue. That accusation has never been true. As a matter of fact, it is a gross libel on the distinguished head of the Reserve Bank of India and on the Bank itself, and a greater libel on the Government of India.

During this period, the Reserve Bank of India did everything humanly possible to assist the financial system of Pakistan, and it came to us as a surprise that the Government of Pakistan should have thought it fit to bring before the Security Council a complaint devoid of any foundations whatsoever. However, as the leader of the Pakistan delegation has said here that this is no longer a live issue, I do not want to say any more about it.

The other agreements to which reference was made—if my memory serves me, and I hope I shall be forgiven if I have not been able to follow the Pakistan representative's speech as carefully as I should have done—had to do with the fact that India still owes the Government of Pakistan 50 million rupees and that a very large part of the military and other stores which India should have supplied to Pakistan under the terms of the agreement has not yet been received in Pakistan.

I do not know whether the leader of the Pakistan delegation was very serious about the 50 million rupees. I think he said that was a very small amount. In any case, we have said categorically to the Pakistan Government that there was no question of withholding that amount indefinitely; it is a matter of adjustment between the two countries.

As regards the military stores, the leader of the Pakistan delegation himself admitted that these stores were being sent to Pakistan. His complaint is that the process should be expedited, and that if it is not expedited, the Pakistan Government would find it exceedingly

celui-ci. Ces questions seraient, suivant l'ordre dans lequel il les a mentionnées, qui n'est pas l'ordre dans lequel les plaintes ont été déposées, la prétendue non-application des accords conclus entre le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement du Pakistan, la question du Junagadh et le génocide. J'aurai quelques mots à dire au sujet de ces trois questions.

Parlant des accords, financiers ou autres, qui ont été conclus entre le Pakistan et l'Inde, le chef de la délégation du Pakistan a dit au Conseil de sécurité que certaines de ces plaintes ne constituent plus, suivant son expression, des questions d'intérêt actuel. A proprement parler, aucune de ces plaintes n'a jamais été une question d'intérêt actuel. Il a dit que, le Pakistan ayant créé sa propre banque nationale, la plainte suivant laquelle la Banque nationale de l'Inde, cédant à la pression du Gouvernement de l'Inde, a failli à ses obligations et devoirs en tant que banquier du Gouvernement du Pakistan, ne constitue plus une question d'intérêt actuel. Or, cette plainte n'a jamais été justifiée. En réalité, elle constitue une grossière diffamation à l'égard du distingué directeur de la Banque nationale de l'Inde et à l'égard de la Banque elle-même, et une diffamation plus grande encore à l'égard du Gouvernement de l'Inde.

Pendant cette période, la Banque nationale de l'Inde a fait tout ce qui était humainement possible pour étayer le système financier du Pakistan, et nous avons été fort surpris d'apprendre que le Gouvernement du Pakistan avait cru devoir déposer devant le Conseil de sécurité une plainte dénuée de tout fondement. Toutefois, comme le chef de la délégation du Pakistan a déclaré que cette question n'est plus une question d'intérêt actuel, je ne veux pas en parler davantage.

Quant aux autres accords mentionnés par le représentant du Pakistan, ils se rapportent — si ma mémoire est exacte, et l'on m'excusera si je n'ai pas pu suivre le discours du représentant du Pakistan avec toute l'attention nécessaire — au fait que l'Inde doit toujours au Pakistan 50 millions de roupies, et qu'une très grande partie des stocks militaires ou autres que l'Inde s'était engagée à fournir au Pakistan aux termes de l'accord n'a pas encore été reçue par ce pays.

Je ne sais si le chef de la délégation du Pakistan a parlé sérieusement lorsqu'il a mentionné les 50 millions de roupies. Je crois qu'il a dit que c'était une très petite somme. En tout cas, nous avons dit catégoriquement au Gouvernement du Pakistan qu'il n'était nullement question de retenir cette somme indéfiniment, et qu'il s'agissait d'une question qui fait partie du règlement des comptes entre les deux pays.

En ce qui concerne les stocks militaires, le chef de la délégation du Pakistan a lui-même admis que ces stocks étaient en voie d'expédition au Pakistan. Sa plainte consiste à dire que cette expédition doit être accélérée, car, dans le cas contraire, le Gouvernement du Pakistan éprou-

difficult to carry on with its day-to-day administration.

It must be within the knowledge of the Pakistan Government and its delegation that this question of military stores and agreements is being discussed almost every fortnight between the Governments of Pakistan and India, both on the ministerial level and at lower levels. We hold frequent consultations and we arrive at certain decisions. I have no desire to contradict certain facts. It is probably true that these supplies could have been expedited if conditions had been normal, but the early months of this year and the latter half of 1947 have not been normal months—certainly not in India or in Pakistan—and amidst all sorts of other distractions, I am not surprised that the Government of India did not find it possible to speed up the supply of these stores.

But let us assume for a moment that we have failed in our duty. Let us assume that India has not sent any of these stores or that India has failed to carry out any of these agreements. Is that a matter for the Security Council? The Security Council, as far as I know, is entrusted under the Charter with dealing with matters which affect international peace and security or which are likely to do so. Can anyone say that, even assuming that the facts are correct, the failure of either Pakistan or India to satisfy these agreements or to implement them has resulted or will ever result in a situation which is likely to endanger international peace and security?

If my contention is correct, then this is not a matter with which the Security Council should concern itself. The Security Council has several other problems which do affect international peace and security, and I respectfully submit that its attention should be devoted to considering those problems. It should not allow itself to be diverted to a consideration of what are purely domestic issues.

I have no desire to go further into this matter of agreements, but I do hope that even if the Commission appointed by the Security Council goes to India and to Pakistan, it will endeavour to refrain from considering matters which are being daily discussed and attended to by the two Governments in an atmosphere of considerable good will, and from thus creating a situation which might have just the opposite effect to that of restoring peace and security.

The second matter referred to by the leader of the Pakistan delegation was the question of Junagadh and its ancillary States. I believe he said that he and the Pakistan Government desire the Security Council's Commission to investigate this matter when it goes out. He

verait de très fortes difficultés à exécuter les travaux administratifs courants.

Le Gouvernement et la délégation du Pakistan ne peuvent manquer de savoir que la question des stocks militaires et des accords fait l'objet de discussions bi-mensuelles entre les Gouvernements du Pakistan et de l'Inde, soit entre les Ministères intéressés, soit entre organes administratifs subordonnés. Nous avons des consultations fréquentes et nous aboutissons à certaines décisions. Je ne désire point contredire certains faits. Il est probablement vrai que, dans des conditions normales, ce matériel aurait pu être livré plus rapidement, mais les premiers mois de cette année et la dernière moitié de 1947 n'ont pas été des mois ordinaires — ils ne l'ont pas été, en tout cas dans l'Inde et au Pakistan — et je ne suis point surpris que le Gouvernement de l'Inde, en butte à une multitude de préoccupations, n'a pas pu hâter l'expédition de ces stocks.

Mais admettons un instant que nous ayons failli à notre devoir. Admettons que l'Inde n'ait envoyé aucun stock et que l'Inde n'ait rempli aucune des obligations découlant de ces accords. Est-ce là une question qui intéresse le Conseil de sécurité? Pour autant que je le sache, le Conseil de sécurité est chargé, aux termes de la Charte, de veiller aux questions qui mettent en danger la paix et la sécurité internationales ou qui sont susceptibles de mettre en danger la paix et la sécurité internationales. Peut-on soutenir, dans l'hypothèse même où ces faits seraient exacts, que le fait que l'Inde et le Pakistan n'ont pas satisfait à leurs obligations d'appliquer ces accords a créé ou créera une situation susceptible de mettre en danger la paix et la sécurité internationales?

Si ma thèse est correcte, il ne s'agit donc pas d'une question qui intéresse le Conseil de sécurité. Le Conseil de sécurité a maints autres problèmes qui, eux, mettent en danger la paix et la sécurité internationales, et je me permets de faire remarquer respectueusement qu'il aurait pu consacrer son attention à l'examen de ces problèmes. Il ne devrait pas se laisser entraîner à l'examen de questions qui relèvent purement de la juridiction intérieure des Etats.

Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur cette question des accords, mais j'espère fermement que, dans l'hypothèse où la Commission nommée par le Conseil de sécurité se rendrait dans l'Inde et au Pakistan, elle s'efforcera de s'abstenir d'examiner des questions qui font l'objet de discussions journalières et qui sont étudiées par les deux Gouvernements dans une atmosphère de très grande bonne volonté, et évitera de créer ainsi une situation qui irait à l'encontre du rétablissement de la paix et de la sécurité.

La deuxième question dont a parlé le chef de la délégation du Pakistan est la question du Junagadh et des Etats vassaux de ce dernier. Il a déclaré, me semble-t-il, demander, avec le Gouvernement du Pakistan, que la Commission du Conseil de sécurité se livre à une enquête à

desires the present government of Junagadh to be replaced by an administration under the direction of a person nominated by the Secretary-General of the United Nations.

He desires that this administration should take over complete charge of all matters relating to Junagadh; that the Nawab of Junagadh, who fled the country as soon as trouble began, should be restored to his throne; and that all citizens who fled from Junagadh should be invited to return there and be restored to their homes. He also desires that a plebiscite should be taken to decide the accession of Junagadh to Pakistan or to India. He wishes that plebiscite to be held under circumstances which could be regarded as impartial, that is, under the auspices of the United Nations.

This subject has already been discussed once, and there is very little I should like to add. I should, however, like to say this. A plebiscite has been held in Junagadh which resulted in over 200,000 inhabitants of the States voting in favour of accession to India, while 91 voted in favour of accession to Pakistan. Quoting his words from memory, I think the representative of Pakistan, in a former speech, said in effect: I concede that if it were held now, a plebiscite might result in the same verdict; it probably would [264th meeting]. If even Pakistan is prepared to concede that that might be the result—and I can assure the Council that it would be—the Security Council has to consider very seriously whether, in order to satisfy the desires of Pakistan in this matter, the United Nations should undertake the trouble and expense of holding another plebiscite in Junagadh so that we could obtain practically the same result. That, as I say, is a matter which the Security Council should consider. We maintain that the plebiscite which we held took place under conditions which were quite impartial and proper, and that even if the Security Council were to authorize another plebiscite, the result would be exactly the same.

For this reason it is for the President and members of the Security Council to ponder very seriously whether it is necessary, in the first place, to take another plebiscite in order to obtain exactly the same results. Of course, that does not mean that we should object to another plebiscite. If, after going into this matter carefully, the Security Council should finally decide that another plebiscite should be taken, India will not say no. By all means, let the Council go ahead and take as many plebiscites as it likes if that is what it wants to do, but the result in every case would be exactly the same.

In the course of his remarks this morning, the leader of the Pakistan delegation read two letters. I forget now whether they were received

ce sujet, lorsqu'elle se rendra sur place. Il demande que le gouvernement actuel du Junagadh soit remplacé par une administration placée sous l'autorité d'une personne nommée par le Secrétaire général des Nations Unies.

Le chef de la délégation du Pakistan veut que cette administration prenne complètement en mains toutes les affaires concernant le Junagadh; que le nabab du Junagadh, qui s'était enfui dès que l'agitation a commencé, soit remis sur son trône, que tous les habitants du Junagadh ayant quitté cet Etat soient invités à le regagner et qu'ils puissent rentrer chez eux. Le chef de la délégation du Pakistan demande également qu'il soit procédé à un plébiscite pour décider si le Junagadh doit être rattaché au Pakistan ou à l'Inde. Il demande que le plébiscite ait lieu dans des conditions qui puissent être considérées comme assurant l'impartialité de cette consultation, c'est-à-dire sous les auspices des Nations Unies.

Cette question a déjà été discutée une fois, et je n'ai que très peu de chose à ajouter. Je dirai cependant ceci: à la suite d'un plébiscite qui a déjà eu lieu au Junagadh, 200.000 habitants des Etats se sont prononcés pour le rattachement à l'Inde, et 91 pour le rattachement au Pakistan. Le représentant du Pakistan a dit, me semble-t-il, dans un précédent discours (je cite de mémoire): J'admets que, s'il était procédé à un plébiscite aujourd'hui, il donnerait peut-être le même résultat; c'est bien probable [264ème séance]. Si le Pakistan lui-même se déclare prêt à admettre que le plébiscite donnerait ce résultat, et je puis garantir au Conseil que ce serait le cas, le Conseil de sécurité doit se poser sérieusement la question de savoir si, pour être agréable au Pakistan, les Nations Unies doivent se donner la peine d'organiser au Junagadh, en se chargeant des dépenses qu'il entraînerait, un deuxième plébiscite qui donnerait pratiquement les mêmes résultats. Voilà, comme je viens de le dire, la question que doit se poser le Conseil de sécurité. Ma délégation soutient que le plébiscite que nous avons organisé s'est déroulé dans des conditions de parfaite impartialité et de régularité et que, même si le Conseil de sécurité en ordonnait un autre, le résultat de cette nouvelle consultation serait identique.

C'est pourquoi il faut que le Président et les membres du Conseil de sécurité commencent par examiner sérieusement s'il est vraiment indispensable de procéder à un autre plébiscite pour en arriver à un résultat rigoureusement identique. Certes, cela ne veut pas dire que ma délégation soit opposée à un nouveau plébiscite. Si, après avoir soigneusement approfondi cette question, le Conseil de sécurité décide finalement qu'il y a lieu d'organiser un autre plébiscite, l'Inde ne dira pas non. Que le Conseil fasse donc procéder à tous les plébiscites qu'il jugera à propos; cependant, chaque fois, le résultat sera rigoureusement identique.

Au cours des observations qu'il a présentées ce matin, le chef de la délégation du Pakistan a donné lecture de deux lettres. Je ne me rappelle

by him or by the Pakistan Government. One related to the atrocities perpetrated in the Manavadar State by the authorities responsible for administration there; the other was a communication from the Prime Minister of the State depicting the very undignified conditions under which the ruler of that State is being compelled to live at the present time.

I trust I shall be excused if I find myself unable to reply to these two letters. I have had practically no notice of them, but I can assure the Security Council that so far as the Government of India and I myself are aware, no atrocities are being perpetrated in Manavadar today, and the Sheikh Sahib of Mangrol is living in comparative comfort and security in Porbandar.

The leader of the Pakistan delegation said in passing that, in requesting the return of the Nawab of Junagadh to his State, he was not asking for the restoration of an autocratic ruler. That, I believe, was in reply to a statement made by the leader of my delegation, Mr. Gopalaswami Ayyangar, who has now left, in which he described the changes which had come over the Indian States, and suggested that even if the Nawab were to return to Junagadh, he would not occupy the same position that he held when he left. In my humble opinion, this question of the return of the Nawab of Junagadh is a matter for the people of Junagadh to decide. He fled the country as soon as there was trouble, leaving his subjects in conditions in which no self-respecting ruler would have left them. If he wants to return to Junagadh now, it is up to the subjects of His Highness the Nawab to decide, and I have no doubt what that decision would be. Such rulers are not welcomed back with open arms in any country.

Besides, the Government of India is in Junagadh today at the invitation of the Nawab and his Prime Minister. It went there after receiving a letter from the Prime Minister of Junagadh inviting it to come over and take on the administration because he found—and his advisers had obviously advised him in this sense—that it was impossible for him and his advisers to run the administration, and that the only way to keep law and order in the country was to invite the Government of India to come in and help. We did so and we do not intend to leave Junagadh merely because Pakistan thinks we ought to do so. We are quite prepared to leave when the people of Junagadh declare that they wish to accede to Pakistan. Then we shall go from Junagadh, but not before.

That is all I have to say about Junagadh and the other States.

plus maintenant si le destinataire en était lui-même ou son Gouvernement. L'une d'elles avait trait aux atrocités auxquelles se livreraient dans l'Etat du Manavadar les autorités chargées de l'administrer; l'autre était une communication émanant du Premier Ministre de l'Etat du Mangrol, et qui dépeignait la situation indigne de son rang dans laquelle est réduit à vivre aujourd'hui le monarque de cet Etat.

J'ose espérer que vous me pardonneriez si je me trouve dans l'impossibilité de répondre à ces deux lettres. Je n'en ai pour ainsi dire pas eu connaissance; je puis cependant assurer au Conseil de sécurité que, pour autant que le Gouvernement de l'Inde et moi-même le sachions, il ne se commet, aujourd'hui, point d'atrocités au Manavadar, et que le cheik sahib du Mangrol jouit, à Porbandar, d'une sécurité et d'un confort acceptables.

Le chef de la délégation du Pakistan a dit en passant que, en demandant le retour du nabab du Junagadh dans son Etat, il ne demandait pas le rétablissement d'un monarque absolu. C'était, je crois, en répondant à une déclaration du chef de ma délégation, M. Gopalaswami Ayyangar, qui n'est plus ici, que le chef de la délégation du Pakistan a décrit les changements qui s'étaient produits dans les Etats indiens, et a laissé entendre que, si le nabab allait rentrer au Junagadh, la situation ne serait plus la même qu'au moment de son départ. A mon humble avis, cette question du retour du nabab du Junagadh relève de la décision de la population du Junagadh. Le nabab s'est enfui de son pays dès que l'agitation y a commencé; il a abandonné ses sujets dans une situation où ne les aurait laissés aucun monarque qui se respecte. Si, maintenant, il veut rentrer au Junagadh, c'est aux sujets de Son Altesse le Nabab de le décider, et je n'ai aucun doute quant à la décision qui interviendra. Des monarques comme celui-ci ne sont nulle part acclamés à leur retour.

En outre, si l'administration de l'Inde exerce le pouvoir aujourd'hui au Junagadh, c'est qu'elle y a été invitée par le nabab et son Premier Ministre. Elle s'est rendue au Junagadh à la suite d'une lettre du Premier Ministre l'invitant à aller y prendre le pouvoir, parce que, selon le Premier Ministre du Junagadh — et ses conseillers lui avaient auparavant donné un avis en ce sens — lui et ses conseillers étaient dans l'impossibilité d'exercer le pouvoir, et parce que la seule manière d'assurer l'ordre public dans ce pays était de demander au Gouvernement de l'Inde d'intervenir. C'est ce que nous avons fait; nous n'avons pas l'intention de quitter le Junagadh uniquement parce que, d'après le Pakistan, tel serait notre devoir. Nous sommes tout à fait disposés à nous en aller lorsque la population du Junagadh aura exprimé son intention de se rattacher au Pakistan. A ce moment-là, nous quitterons le Junagadh, mais pas avant.

C'est tout ce que j'avais à dire au sujet du Junagadh et des autres Etats.

The longest part of the speech of the leader of the Pakistan delegation was devoted—as has always been the case with his speeches in the past—to what he and his Government have often described as “genocide”. Reference was made to this matter in the very first speech of the leader of the Pakistan delegation [228th meeting]. He then told the Security Council—and the world, I imagine—of the atrocities, the killings and various other horrible crimes perpetrated by non-Muslims, that is to say, by Hindus and Sikhs primarily, on the Muslim population of West Punjab, I suppose, of East Punjab, and of many other places in India.

Mr. Setalvad, one of our representatives on the delegation, in a speech which he delivered to the Security Council some time in January [232nd meeting], referred in detail to these matters. It seems unnecessary—in fact profitless—to traverse that ground now, but there are one or two matters on which I think I should comment.

In the first place, it was not “genocide”. Genocide is only a new name for a comparatively old crime. It is a crime organized by States, a plan to exterminate a race or community. That is genocide. What Hitler did to the Jews in Germany, for example, was genocide. What happened in India and Pakistan was, in spite of all the long statements made by the representative of Pakistan, merely communal frenzy. Communal outrages have happened off and on in India for many years. We never called it “genocide” in those days. Today, we are witnessing the aftermath of a gigantic communal convulsion which must be attributed directly, according to us—that is to say, the Government of India and the people of India—to the preachings of the Muslim League for a quarter of a century. Those preachings were directed towards one end and one only: to obtain by any means whatsoever a separate State for the Muslims in the Indian sub-continent. For that purpose, a campaign was started years ago by the leaders of the Muslim League. I do not want to mention names. We all know who these leaders are. Deliberate attempts were made to encourage communal dissension.

I have with me several newspapers, government publications, and various other documents. I could quote from these *in extenso*, but I do not propose to do it. I have not the time, in any case, but I can assure you of this: if today we are witnessing or have witnessed in the last few months, communal outrages on a vast scale, the reason is to be found in the preaching of hatred—hatred for all communities but the Muslim—by the leaders of the Muslim League of India.

Toutefois, la partie la plus étendue du discours du chef de la délégation du Pakistan était consacrée, comme cela a toujours été le cas pour ses discours antérieurs, à ce que lui et son Gouvernement ont souvent appelé “le génocide.” Il en a été question dès le premier discours du chef de la délégation du Pakistan [228ème séance]. Il a parlé à ce moment au Conseil de sécurité — et, j’imagine, au monde entier — des atrocités, assassinats et divers autres crimes horribles auxquels les non-Musulmans, c’est-à-dire principalement les Hindous et les Sikhs, se sont livrés sur la population musulmane du Pendjab occidental, du Pendjab oriental, je pense, et de diverses autres régions de l’Inde.

M. Setalvad, l’un des membres de notre délégation, dans un discours prononcé devant le Conseil de sécurité au mois de janvier [232ème séance], a rappelé en détail toutes ces questions. Il semble inutile et vain de revenir maintenant sur ce terrain. Mais il y a une ou deux questions qui, à mon avis, appellent quelques commentaires.

En premier lieu, il n’y a pas eu “génocide”. Le génocide n’est qu’un terme nouveau pour qualifier un crime relativement ancien. C’est un crime organisé par des Etats, un plan visant à l’extermination d’une race ou d’une communauté. Voilà ce qu’est le génocide. La façon dont Hitler a traité les Juifs en Allemagne, par exemple, était un génocide. Ce qui s’est produit dans l’Inde et au Pakistan n’était, en dépit des longues déclarations du représentant du Pakistan, que le résultat d’une frénésie collective. Des actes de violence collective ont éclaté périodiquement dans l’Inde depuis de longues années. Nous n’avons jamais, dans le passé, qualifié ces violences de “génocide”. Aujourd’hui, nous sommes les témoins des répercussions d’un bouleversement collectif gigantesque, répercussions qui peuvent être, à notre avis, c’est-à-dire d’après l’avis du Gouvernement et du peuple de l’Inde, directement imputées aux exhortations lancées depuis un quart de siècle par la Ligue musulmane. Ces exhortations n’avaient qu’un seul et unique but: obtenir, par n’importe quel moyen, la création, pour les Musulmans, d’un Etat séparé dans le sous-continent indien. Une campagne fut lancée dans ce but, il y a des années, par les dirigeants de la Ligue musulmane. Je ne veux pas citer de noms; nous savons tous quels sont ces dirigeants. L’on a délibérément encouragé la dissension entre les différentes communautés.

J’ai entre les mains plusieurs journaux, des publications gouvernementales et différents documents. Je pourrais les citer *in extenso*, mais je ne me propose pas de le faire. Je n’en ai d’ailleurs pas le temps, mais je peux vous assurer que, si nous sommes aujourd’hui les témoins, ou si nous avons été les témoins, ces derniers mois, d’actes de violence collective largement étendus, la cause en est dans les exhortations à la haine, à la haine envers toutes les communautés, sauf les Musulmans, des dirigeants de la Ligue musulmane de l’Inde.

There is an English proverb which says: "If you sow the wind, you reap the whirlwind." That is what the Muslims have done. They have carried on agitation by unscrupulous means to start a Muslim State. They found that they could not start it in an ordinary constitutional manner. They indulged in the most awful abuses of all communities other than the Muslims. When, finally, the partition of India was effected under conditions into which we need not go now, they found a situation in which a very large number of the Sikh population and quite a large number of other non-Muslims were left in what is known today as Pakistan.

Before the partition, several incidents had occurred in Calcutta, Noakhali, Rawalpindi, and in fact many other places which are well known to us, and possibly by this time, to the world. Non-Muslims were systematically—I shall use the same word as Sir Mohammed Zafrullah Khan—murdered. When Muslims are murdered, we are told it is part of a deliberate plan for their extermination, but when the Muslims murder Hindus or Sikhs, they say: "That was just retaliation. Refugees come over; they spread stories, and this is what happens." Now, if that story was correct—and supposing for argument's sake that there was a deliberate plan to exterminate all the Muslims of India—how does the Pakistan Government explain two facts? One is that today there are—and there have always been—40 million Muslims living in India. They are living there today. If there is a plan for the extermination of Muslims in India, nothing would be easier for us than to exterminate those 40 million Muslims. There are about 290 million of us. The second fact is that today hundreds of Muslims—indeed, thousands—are leaving Pakistan and coming to India. If there is a plan for the extermination of Muslims in India, do you think that these people would come to India?

Not one non-Muslim has yet dared to go back to Pakistan. I wonder if the Pakistan Government would tell the Security Council how many, of the several millions of non-Muslims that lived in Pakistan, are left there now? That is really the story of "genocide" in a nutshell. It is no more genocide than anything else. It is just communal frenzy driven to extremes, resulting in the most horrible crimes. But by no stretch of imagination or words can you call that genocide. The facts do not support that charge. In fact, in India today and ever since these awful crimes started, if there has been one matter on which there has been complete agreement between the two Governments, it is that measures should be taken to restore communal harmony.

Un proverbe anglais dit: "Qui sème la vent, récolte la tempête." C'est ce que les Musulmans ont fait. Ils ont, par des moyens sans scrupules, provoqué une agitation dans le but de créer un Etat musulman. Ils savaient qu'ils ne pouvaient obtenir cette création par aucun moyen constitutionnel ordinaire. Ils se sont laissé aller aux plus violentes insultes contre toute les communautés, sauf les Musulmans. Lorsque enfin le partage de l'Inde fut réalisé, dans des conditions sur lesquelles nous ne nous étendrons pas maintenant, la situation était telle qu'une très grande partie de la population sikh et une partie importante du reste de la population non musulmane se sont trouvées dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Pakistan.

Avant la séparation, plusieurs incidents ont éclaté à Calcutta, à Noakhali, à Rawalpindi et en de nombreux autres endroits, endroits dont les noms nous sont familiers et qui, maintenant, sont probablement connus du monde entier. Les non-Musulmans ont été systématiquement — et ici je reprendrai le même terme qu'a employé Sir Mohammed Zafrullah Khan — assassinés. Lorsque des Musulmans sont assassinés, l'on prétend que cela fait partie d'un plan délibéré visant à l'extermination des Musulmans. Mais quand les Musulmans assassinent des Hindous ou des Sikhs, l'on dit: "Ce ne sont là que représailles. Des réfugiés surviennent, répandent des histoires, et voilà ce qui arrive." Mais si cela est exact et en supposant, pour les besoins de l'argumentation, qu'il existe un plan délibéré pour exterminer tous les Musulmans de l'Inde, comment le Gouvernement du Pakistan peut-il expliquer deux faits? Le premier est qu'il existe — et qu'il a toujours existé — 40 millions de Musulmans vivant dans l'Inde. Ils y vivent aujourd'hui. S'il existait un plan pour l'extermination des Musulmans de l'Inde, rien ne nous serait plus facile que d'exterminer ces 40 millions de Musulmans. Nous sommes environ 290 millions. Le second fait est qu'aujourd'hui des centaines, voire des milliers de Musulmans quittent le Pakistan pour venir dans l'Inde. S'il existait dans l'Inde un plan pour l'extermination des Musulmans, pensez-vous que ces gens y viendraient?

Aucun non-Musulman n'a encore osé retourner au Pakistan. Le Gouvernement du Pakistan voudrait-il dire au Conseil de sécurité combien, des plusieurs millions de non-Musulmans qui vivaient au Pakistan, s'y trouvent encore? Voilà, en un mot, à quoi se réduit l'accusation de "génocide". Il ne s'agit pas plus de génocide que d'autre chose. Il s'agit simplement d'une frénésie collective poussée à l'extrême et qui a pour résultat les crimes les plus horribles. Mais on ne peut, même au prix des plus grands efforts d'imagination, qualifier cela de génocide. Les faits ne justifient pas l'accusation. En réalité, dans l'Inde, aujourd'hui comme toujours depuis le début de ces crimes affreux, s'il est un point sur lequel un accord complet a été réalisé entre les deux Gouvernements, c'est sur celui que des mesures doivent être prises pour restaurer l'harmonie entre les diverses communautés.

Thanks to the efforts of the leaders of the two Governments, considerable progress has been made in regard to this restoration of communal harmony. Only recently, a very important meeting took place in Calcutta between the representatives of the Governments of India and Pakistan. Many important and far-reaching decisions were taken. These decisions affect every phase of life both in India and in Pakistan. The Indian Government and the Pakistan Government have issued statements in which they said that they intended fully to implement these decisions.

I do not think it is necessary for me to read out these passages. They will not be contradicted by the other side. You can take my word for it that these understandings did take place in Calcutta. When such is the case, it seems to me, it is, to say the least, criminal falsehood to state that those crimes which took place in India or in Pakistan were part of a campaign to exterminate the Muslims or the non-Muslims. The Government of India has never held that the massacre of Sikhs and Hindus—which in numbers probably are at least double that of Muslims—has been due to a plan of extermination organized by the Pakistan Government, or even by the people of Pakistan, or even by groups of people in Pakistan.

I would withdraw the expression "the Government of Pakistan" which I used just now because I do not think that the Pakistan Government suggested, for a moment, that these crimes were organized by the Government of India. My submission to the Security Council, therefore, is that these unfortunate happenings, wherever they may have taken place, whether in India or in Pakistan, were not the result of a carefully thought out plan to exterminate any community or race. They happened partly—indeed, mostly—as a result of the exacerbation of communal feelings over a quarter of a century by the Muslim League of India, for which it should be held responsible. The killings that have happened are crimes which have been investigated by the two Governments concerned: they are matters which the two Governments are supremely confident of tackling; and I am surprised that while one representative of the Pakistan Government enters into an agreement in Calcutta to settle these matters, another representative of Pakistan should come to the Security Council and plead that this is a matter which the United Nations and the Security Council should investigate. With the greatest respect, I cannot understand that sort of attitude.

I believe Sir Mohammed Zafrullah Khan in the early part of his speech today said—not speaking as a representative of Pakistan but as

Grâce aux efforts des dirigeants des deux Gouvernements, un progrès considérable a été fait pour la restauration de cette harmonie entre les diverses communautés. Tout récemment encore, une assemblée très importante a réuni à Calcutta les représentants des Gouvernements de l'Inde et du Pakistan. De nombreuses décisions importantes et de grande conséquence ont été prises. Ces décisions intéressent tous les domaines de l'existence, à la fois dans l'Inde et au Pakistan. Le Gouvernement de l'Inde et le Gouvernement du Pakistan ont publié des déclarations dans lesquelles ils disent qu'ils ont l'intention bien nette d'appliquer ces décisions.

Je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de donner lecture de ces décisions. Il n'y aura pas contradiction par l'autre partie. Vous pouvez me croire, ces accords ont bien été conclus à Calcutta. Il me semble, pour dire le moins, que c'est un mensonge criminel de déclarer que les crimes qui ont été commis dans l'Inde ou dans le Pakistan font partie d'une campagne visant à l'extermination des Musulmans ou des non-Musulmans. Le Gouvernement de l'Inde n'a jamais prétendu que le massacre de Sikhs et d'Hindous — dont le nombre s'élève probablement au moins au double de celui des Musulmans massacrés — soit dû à un plan d'extermination organisé par le Gouvernement du Pakistan ou par le peuple du Pakistan, ou même par des groupes de la population du Pakistan.

Je voudrais retirer les mots "le Gouvernement du Pakistan" que je viens d'employer, parce que je ne pense pas que le Gouvernement du Pakistan ait suggéré un seul instant que ces massacres fussent organisés par le Gouvernement de l'Inde. La conclusion que j'offre au Conseil de sécurité est donc que ces événements malheureux, où qu'ils soient survenus, soit dans l'Inde, soit au Pakistan, ne sont pas le résultat d'un plan soigneusement étudié pour l'extermination d'une partie de la population ou d'une race. Ils sont, en partie et, à vrai dire, en majeure partie, le résultat de l'exaspération des sentiments collectifs, exaspération entretenue depuis plus d'un quart de siècle par la Ligue musulmane de l'Inde. C'est cette dernière qui doit en être rendue responsable. Les meurtres qui ont été perpétrés sont des crimes sur lesquels les deux Gouvernements intéressés ont fait enquête. Ce sont là des questions que les deux Gouvernements sont absolument persuadés de pouvoir régler, et je suis surpris de constater que, pendant qu'un représentant du Pakistan signe un accord à Calcutta dans le but de régler ce problème, un autre représentant du Pakistan peut venir devant le Conseil de sécurité et prétendre qu'il s'agit d'une question relevant de la juridiction des Nations Unies et du Conseil de sécurité. Malgré tout le respect que je dois au représentant du Pakistan, je ne peux pas comprendre une telle attitude.

Je suis persuadé que Sir Mohammed Zafrullah Khan, ainsi qu'il ressort de la partie initiale de sa déclaration d'aujourd'hui — lorsqu'il ne

a private individual—that he was passionately fond of peace. I have no doubt that he is. But while I sat and listened to the rest of the speech made by him, I was amazed. I thought: What a contribution to peace! There was an opportunity for him to have said something which might allay the feelings both in India and in Pakistan, but he missed that opportunity.

Instead, the representative of Pakistan saw fit to go back to all the horrible things that happened in India or in Pakistan toward the latter half of 1947 or early in 1948, and to wind up with a completely exaggerated account of what happened in a town called Godhra in Bombay Province. In so doing, he referred to certain massacres of Muslims that took place—according to the representative of Pakistan—in April, and resulted in the desecration of Muslim places of worship and in the massacre—again, according to the reports received by the representative of Pakistan—of over a thousand people. I shall read to you a report which has appeared in Indian papers and which is a statement made by the High Commissioner for Pakistan in India, who is Pakistan's Ambassador to India. He had the following to say with respect to that matter:

"After visiting Godhra on 13 April, the Pakistan High Commissioner for India, Khwaja Shahbuddin, said in an interview to the United Press that Press reports about the riots in Godhra were highly exaggerated. Only one-fifth of the town had been gutted, and not the entire town as reported. Similarly, the loss of life was negligible, compared to the damage to property."

That is an authentic statement made by the Pakistan Government's Ambassador to India, after visiting Godhra, which was the scene of the reported occurrence.

I have other reports from my own Government, but I do not wish to go into all that now. The report I just read came not from the Indian Government, which might be prejudiced in this matter, and not from the Government of Bombay where the thing occurred, but from the representative of Pakistan in India. He said that the loss of life—which according to Sir Mohammed Zafrullah Khan ran into thousands—was negligible.

That is the kind of propaganda—there is no other word for it—which has been fostered, encouraged and deliberately planned not only in India, I notice, but also in the United States by responsible people who represent Pakistan's views. I happened to be in New Haven last week, where I saw a few undergraduates of Yale

parlait pas en qualité de représentant du Pakistan, mais comme personne privée — est passionnément en faveur de la paix. Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet. Mais pendant que, assis, j'écoutais le reste de la déclaration du représentant du Pakistan, j'ai été confondu. Je pensais d'abord: Quelle contribution à la paix! Il y avait là, pour lui, l'occasion de dire quelque chose qui aurait pu apaiser les sentiments, à la fois dans l'Inde et au Pakistan, mais il a laissé passer cette occasion.

Au lieu de la saisir, le représentant du Pakistan croit devoir remonter aux horribles événements qui se sont déroulés dans l'Inde et au Pakistan vers la fin de 1947 ou le début de 1948, et il se croit obligé de terminer par un compte rendu tout à fait exagéré de ce qui s'est produit dans la ville de Godhra, province de Bombay. Ceci se référerait à certains massacres de Musulmans qui se seraient déroulés — selon le représentant du Pakistan — en avril, et qui auraient été suivis de la profanation des lieux réservés au culte musulman et du massacre — selon les rapports reçus par le représentant du Pakistan — de plus de mille personnes. Je vais vous lire le compte rendu, publié dans les journaux hindous, d'une déclaration faite par le Haut Commissaire du Pakistan dans l'Inde, qui n'est autre que l'Ambassadeur du Pakistan auprès du Gouvernement de l'Inde. Voici ce que le Haut Commissaire déclare à ce sujet:

"Après avoir visité Godhra le 13 avril, Khwaja Shahbuddin, Haut Commissaire du Pakistan pour l'Inde, a déclaré à la *United Press* que les comptes rendus de la presse sur les troubles de Godhra sont grandement exagérés. Un cinquième seulement de la ville a été détruit, et non pas la ville entière, comme on l'avait d'abord annoncé. De même, les pertes en vies humaines sont très faibles, comparativement aux dommages matériels."

Ceci est une déclaration officielle faite par l'Ambassadeur du Gouvernement du Pakistan dans l'Inde après sa visite à Godhra, ville qui a fait l'objet de ces comptes rendus.

Je possède d'autres documents reçus de mon Gouvernement, mais je n'ai pas l'intention de vous en faire part maintenant. Le compte rendu que je viens de vous lire ne provient pas du Gouvernement de l'Inde, lequel pourrait être prévenu en la matière. Ce document ne provient pas du Gouvernement de Bombay, où les choses se sont passées, mais du représentant du Pakistan dans l'Inde. Il déclare que les pertes en existences — qui, selon Sir Mohammed Zafrullah Khan, s'élèveraient à des milliers — sont très faibles.

Voilà donc la sorte de propagande — il n'y a pas d'autre mot pour qualifier cela — qui a été favorisée, encouragée et délibérément organisée, non seulement dans l'Inde, mais également, je le constate, aux Etats-Unis, par des personnages importants qui exposent le point de vue du Pakistan. Je me trouvais, la semaine dernière, à

University. As American undergraduates, they thought it would be a good opportunity to find out something about what goes on in India and in Pakistan. They asked me, "What is all this about Kashmir?" I told them what I thought it was all about. At the end, to my astonishment, these boys asked me, "What about all these massacres of Muslims?" I then pursued this matter a little further and I discovered that they had been told, by responsible people who represent the views of Pakistan, all the horrors about which the Security Council had been hearing for the last four months. I was amazed. No word was mentioned to these boys, who are growing up in this world, about what really happened. They were told that all the people that were killed were Muslims and that all the people who had killed them were Hindus and Sikhs. It took me a little time to expound to them the philosophy of the Muslim League of India. It took me a little longer than that to describe to them what actually happened. But if that is the kind of propaganda that is being broadcast today about what certain people think happened with regard to these communal outrages, what must one think of the propaganda that has been going on for years in India, by the same people, which resulted, in my opinion, in those awful calamities that the two countries have been going through?

I submit that this is a matter which can be tackled by the two Governments concerned. No one else can do it. The Security Council may send out a commission if they choose to do so, and the commission can go to India and Pakistan to collect facts about the various murders and atrocities, but the only people who can really restore communal harmony in India and Pakistan are the people of those countries. I respectfully submit that this is not a matter with which the Security Council should concern itself.

This communal trouble has never led to any serious danger to international peace and security. Today, things are quiet in India, and I hope they are quiet in Pakistan, though there are no signs of non-Muslims who have left Pakistan wanting to go back to that country. My submission, therefore, is that the Security Council would do well to leave well enough alone. Instructing the Commission to travel about India and Pakistan would, in my humble view, only revive all those feelings which we have been doing our best to keep under control. I beg of the Security Council not to do it. If you, the members of the Security Council, are really interested in the peace and security of India and Pakistan—not to mention, of the world—please do not attempt a thing which might lead in just the opposite direction.

New-Haven où j'ai rencontré plusieurs étudiants de l'Université Yale. Il s'agissait d'étudiants américains, et ils pensèrent que c'était là pour eux une bonne occasion d'apprendre quelque chose sur les événements de l'Inde et du Pakistan. Ils m'ont demandé: "Quelle est donc cette affaire du Cachemire?" Je leur ai dit ce que je pense à ce propos. Quand j'eus terminé, ces jeunes gens, à mon grand étonnement, me demandèrent: "Et les massacres de Musulmans?" J'ai demandé alors quelques explications supplémentaires et j'ai découvert que les personnages importants qui exposent les points de vue du Pakistan leur avaient conté toutes les horreurs que le Conseil de sécurité a dû entendre depuis quatre mois. J'ai été stupéfait. Aucun mot n'a été dit à ces jeunes gens, qui s'éveillent aux réalités du monde, sur ce qui s'est réellement passé. On leur a conté que tous les gens qui ont été massacrés étaient des Musulmans, et que les gens qui avaient tué étaient des Hindous ou des Sikhs. Il me prit quelque temps pour leur exposer la philosophie de la Ligue musulmane de l'Inde. Il me prit un peu plus longtemps pour leur décrire ce qui s'est passé en réalité. Mais, si c'est là le genre de propagande que l'on répand aujourd'hui sur ces actes de violence réciproques, selon l'interprétation que leur donnent certaines personnes, que penser, alors, de la propagande répandue depuis des années dans l'Inde, par les mêmes personnes, propagande qui a amené, à mon avis, les affreuses calamités qui ont frappé les deux pays?

Je maintiens qu'il s'agit là d'une question qui peut être réglée par les deux Gouvernements intéressés. Nul autre ne peut le faire. Le Conseil de sécurité peut, si telle est sa décision, envoyer une commission, et la commission peut se rendre dans l'Inde et au Pakistan pour rassembler les faits relatifs à tous les meurtres et atrocités, mais les seules gens qui puissent restaurer l'harmonie entre l'Inde et le Pakistan sont justement les peuples de ces deux pays. Je me permets de faire remarquer respectueusement que ceci n'est pas une question à laquelle le Conseil de sécurité devrait s'intéresser.

La question n'a jamais créé un danger sérieux pour la paix et la sécurité internationales. Aujourd'hui, tout est calme dans l'Inde, et j'espère que tout est calme au Pakistan, bien que les non-Musulmans ayant quitté le Pakistan ne manifestent par aucun signe le désir de retourner dans ce pays. Je déclare donc que le Conseil de sécurité ferait bien de laisser les choses en l'état. Charger la commission de parcourir l'Inde et le Pakistan aurait seulement pour résultat, à mon humble avis, de ranimer les mouvements d'opinion que nous nous sommes efforcés de réfréner. Je conjure le Conseil de sécurité de ne pas faire cela. Messieurs les membres du Conseil de sécurité, si vous vous intéressez réellement à la paix et à la sécurité de l'Inde et du Pakistan, sans parler de celle du monde, ne tentez pas, je vous en prie, de faire une chose qui pourrait avoir un résultat contraire à votre but.

I say that the Security Council, under the terms of the Charter, is incompetent to deal with a situation which is not one that is causing any danger to international peace and security, which never has done so, and which will never do so in the future. The Security Council can easily leave this matter to be decided by the two Governments concerned.

That, I think, is all I have to say on the comments made this morning by the Chairman of the Pakistan delegation.

I am very grateful to the Security Council for having allowed me an opportunity today of saying these few words and thus enabling me to depart from New York, as I hope to do, tomorrow morning. But before I take leave of the Security Council, I should like to say on my own behalf, as well as on behalf of those of my delegation who have returned to India, that we, like the Pakistan delegation, are grateful to the President of the Security Council, to his predecessors, and to all other members of the Security Council for the patience with which they have listened to the various speeches on this question, some of them very long indeed, and for the consideration they have always shown us. For myself personally, I should like to say that although my contacts with the Presidents have not been so frequent, perhaps not so intimate, as those of the heads of the delegations, I also had the opportunity and privilege of associating myself with their work, and I should like, therefore, to thank them and all the other members of the Security Council for the consideration they have shown us.

The PRESIDENT (*translated from French*): I thank the representative of India for the explanations he has just given us. I also thank him for having been so good as to keep his remarks within the narrow limits I had requested him to observe. The India-Pakistan question will be placed on the agenda for one of our subsequent meetings.

The meeting rose at 3.5 p.m.

Je déclare que le Conseil de sécurité, d'après les dispositions de la Charte, n'a pas qualité pour traiter d'une situation qui n'offre aucun danger pour la paix et la sécurité internationales, qui ne les a jamais mises et ne les mettra pas, dans l'avenir, en péril. Le Conseil de sécurité peut parfaitement abandonner le règlement de cette question aux deux Gouvernements intéressés.

Voilà, je pense, tout ce que j'ai à dire sur les commentaires faits ce matin par le Président de la délégation du Pakistan.

Je suis très reconnaissant au Conseil de sécurité de m'avoir offert aujourd'hui l'occasion de dire ces quelques mots et de m'avoir ainsi permis de quitter New-York demain matin, comme j'espère le faire. Mais, avant de prendre congé du Conseil de sécurité, j'aimerais pouvoir dire, en mon nom personnel, aussi bien qu'au nom des membres de ma délégation qui sont déjà repartis pour l'Inde que, comme la délégation du Pakistan, nous sommes reconnaissants au Président du Conseil de sécurité, à ses prédécesseurs et à tous les autres membres du Conseil de sécurité, de la patience avec laquelle ils ont écouté les différentes déclarations qui ont été faites sur cette question — et dont quelques-unes étaient, en vérité, très longues — et pour la considération qu'ils nous ont toujours témoignée. En mon nom personnel, j'aimerais dire que, bien que les contacts que j'ai eus avec les Présidents n'aient pas été aussi fréquents, aussi étroits, peut-être, que ceux qu'ils ont eus avec les chefs de nos délégations, j'ai eu également l'occasion et le privilège de m'associer à leurs travaux et je désire, par conséquent, les remercier et remercier aussi tous les membres du Conseil de sécurité pour la considération dont ils ont fait preuve à notre égard.

Le PRÉSIDENT: Je remercie le représentant de l'Inde des explications qu'il vient de nous donner. Je le remercie également d'avoir bien voulu maintenir ses observations dans le cadre étroit auquel je l'avais prié de se limiter. La question Inde-Pakistan sera portée à l'ordre du jour de l'une de nos prochaines séances.

La séance est levée à 15 h. 5.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHÉCOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munskgaard
Nørregade 6
KJØBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S^t GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM—

ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER,
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD